

GLH-UEH 1976-1987

Extraits

Les références internet sont très utiles pour observer le contexte national

1976-1977

<https://www.memoire-sexualites.org/annees-70-75-79/>

17 mars 1976 : à **Marseille**, dans le journal alternatif *La Criée*, paraît un article annonçant la fondation d'un **Groupe de Libération Homosexuelle (GLH)** depuis la fin de 1975 : « Lesbiennes, pédés, arrêtons de raser les murs... Il faut s'organiser pour : rompre l'isolement, combattre honte et angoisse, riposter à la répression, mener la lutte contre l'oppression (brimade, mépris), affirmer ouvertement ce que nous sommes et vivre tels, commencer à refaire la société contre celle-ci et réinventer aussi la vie, contre les tabous, les normes, à notre façon... Le **GLH** une organisation pour toi, pour nous », l'article conclut « prendre contact avec le journal qui se charge de faire suivre » ; selon certaines informations un 1^{er} dépôt de statuts du **GLH**, sous ce nom-là, s'est fait en préfecture avec comme membres du bureau Alain **Julien**, Roland **Thélu** et Jacques **Fortin**, on faisait alors parfois des repas chez Alain Julien qui connaissait un couple d'adhérents d'Arcadie, **Bibi** (Alain **Abignoli**) est membre d'**Arcadie** ; le **GLH de Marseille** déposera des statuts sous le nom de **CORPS** (*centre ouvert de recherche populaire sur la sexualité*), il s'installera au 41 rue de la Palud dans le 1^{er} arr. à côté de l'église de la Palud, Jean **Rossignol** en est le secrétaire ; le **GLH** existe de façon informelle dans les locaux du journal *La Criée* (dont Jean a été à un moment directeur de la publication), d'abord groupe regroupant des homosexuels et des hétérosexuels sur la question des tabous sexuels ; quelques beaux moments de cette période resteront dans les mémoires, comme cette sortie à la *baie des singes*, après les Goudes, face à l'île Maïre, où les deux Jacques, alors amants, **Fortin** et **Girard**, Jean-Pierre **Léonetti** et bientôt d'autres « fondateurs » (Alain **Abignoli**, Marco **Lemaire**) sont étendus sur les rochers en écoutant les airs d'opéra chantés par Marie-Pierre (sœur aînée de celui que le **GLH** appellera *Arthurette*) ; le 24 mars dans le même journal, l'existence d'un **GLH** est annoncé à **Aix-en-Provence**, il se réunit tous les jeudis de 18h à 19h à la **Faculté de Lettres** ; la *Criée* du 28 mars annonce un débat dans les locaux du journal, allées Gambetta, le dimanche 2 mai à 20h30 sur le thème *Le sexe qu'est-ce que c'est ?*

Octobre 1976 : au **GLH de Marseille**, qui tient depuis quelques mois ses 1^{ères} réunions dans les locaux du journal *la Criée*, avenue Léon Gambetta, Jean-Marie **Bado**, 17 ans et demi arrive, il y a alors Jean **Rossignol** (Arthur), Jacques **Fortin** (la présidente), Jean-Pierre **Léonetti** (Léon), Alain **Abignoli** (Bibi), Jacques **Girard** (la grande Zoa), Bernard **Jouaneau** (Arthurette) et Marco **Lemaire** qui a 18 ans ; le groupe rassemble déjà peu ou prou une vingtaine de garçons, les activités se développent, internes et externes

22 novembre 1977 : à **Marseille**, le tout nouveau **GLH** tient une *conférence de presse*, il annonce qu'il a décidé de se battre pour obtenir le droit à la dignité, en particulier « L'abrogation des articles 330 et 331 du code pénal, la suppression de l'amendement Mirguet qui introduisent la criminalisation de l'homosexualité et son assimilation scandaleuse à un fléau social, ainsi que des discriminations arbitraires à l'égard des deux sexes », le **GLH** annonce qu'il existe depuis 3 ans (la fin 1975 en fait), qu'il regroupe une trentaine de membres de 18 à 35 ans, issus de la gauche (**PS, PC, LCR, OCT**) et des chrétiens, qui vont aller vers les différents partis politiques pour les associer à leurs revendications, l'idée d'organiser une coopération des différents **GLH** de France est lancée et pour éviter d'être accusé « d'incitation à la débauche », un nom sibyllin a été trouvé « *centre ouvert de recherche sur la sexualité (CORPS)* » qui permet de trouver un local, lieu de rencontre, de

paroles et de fête, permanence juridique et médicale aussi pour sortir du « ghetto », situé au 41 rue de la Palud ; il organise des activités multiples (festival cinéma, débats, bals, etc.) ; suite à cette conférence de presse un article signé Monique **Glasberg** paraît dans *Libération* le 24 novembre ; ; Michel **Richardot** est venu au cours de l'année gonfler les rangs du GLH, il citera parmi les présents à ce moment là, outre les précédents, Emile, instituteur à Arles, Jean-Pierre, puis viendront Georges **Fernandez**, Raymond **Martinez**, Jean-Luc **Van Hasebrouck**, Pierre **Jolivet de Thorey**, Philippe **Deville-Cavelin**, Vincent **Tardieu** et Franck **Vinissio**, et quelques mois plus tard Christian **de Leusse** (qui arrivera au début de 1978)

1978- 1979

<https://www.memoire-sexualites.org/annees-70-78-79/>

1978 : à **Marseille**, le groupe de musique *Verte Fontaine* animé par Gérard **Goyet**, membre du **GLH**, rassemble plusieurs musiciens (Michel Zénino, Bruno Licciardi, Eric Fouquet + Michel Rossi), il effectue une tournée marseillaise (Toursky, Merlan, Carli, Moulin, Bompard, Mazonod...) et française ; Gérard **Goyet** organisera les nombreuses festivités du GLH et des UEH (de 1981, 1983, 1985 et 1987), créera **Chocolat Théâtre** de 1980 à 1989, premier café-théâtre marseillais (subventionné par la Ville de Marseille) et accueillera de nombreux artistes, dans des lieux successifs (rue du Chantier, Place Thiers, rue d'Italie, cours Julien)

1978 : à **Marseille**, les *lesbiennes* se retrouvent dans certains restaurants qu'elles apprécient, *Rue Elles, Perlimpinpin et Chez Clémentine*

13 avril 1978 : à **Marseille**, parution au *Journal officiel* de la création du **CORPS** (*centre ouvert de recherche populaire sur la sexualité*) son objet : *réflexion collective sur les difficultés sociales à l'épanouissement de la sexualité, la recherche et le débat sur ces questions* ; le **GLH** tient un local pour tenir ses rencontres, les membres du groupe se cotisent chaque mois pour payer le loyer d'un appartement 41 rue de la Palud ; il y reçoit la visite de la future *Mouvance folle lesbienne*, d'abord **GLH** puis comité *Sexpol*, d'**Aix-en-Provence**, Patrick **Cardon** et Henri **Amouric** avec lesquels les relations ne sont pas faciles, à l'inverse des aixois Jacques **Poché** et Donald **Suzzoni** qui ont davantage de points communs avec le **GLH** ; le GLH de Marseille organise un week-end de réflexion conviviale au *centre Léo-Lagrange* du Frioul

10-14 mai 1978 : à **Marseille**, le **GLH** réalise le *festival de cinéma homosexuel* au cinéma *le Breteuil*

Automne 1978 : le **GLH de Marseille** fait l'objet d'une émission télévisée sur *Antenne 2* (avec Patricia **Charnelet**)

7 septembre 1978 : à **Marseille**, révocation de Jean **Rosignol**, par le conseil de discipline de l'*académie d'Aix-Marseille* pour motifs de retards et d'absences injustifiées, muté une 1^{ère} fois il sera de nouveau accusé pour avoir affiché dans le réfectoire des élèves une annonce pour le bal du **GLH** ce qu'il dément ; le 26 janvier 1979 il sera *révoqué* définitivement

1979 : à **Marseille**, dans un dossier sur « *la répression multiforme des homosexuels* » le **GLH** récapitule « *le véritable système d'interdictions professionnelles* » en citant des cas concernant la région marseillaise : Jean-Claude licencié d'une mutuelle en 1977, Christian infirmier licencié d'une clinique privée en 1978, Thierry barman licencié en 1978, deux lesbiennes assistantes sociales licenciées en 1978, Jean surveillant d'externat – en l'occurrence

Jean Rossignol – licencié en 1979, et des cas d'autres régions (Jean-Jacques professeur d'histoire dans une école privée en région parisienne licencié après avoir été reconnu par ses élèves lors d'une émission à la télévision, un ouvrier dans une usine de l'Est de la France réintégré suite à une lutte syndicale, le Dr **Buisson** suspendu pour 6 mois par le Conseil national de l'ordre des médecins après condamnation à 3 mois de prison ferme à St Denis de la Réunion alors que la Cour de cassation a cassé le jugement en décembre 2018)

Printemps 1979 : le **GLH** de **Marseille** réalise son journal *Comme ça*, c'est ainsi que paraît son *n°zéro*, dans l'objectif de communiquer avec « la grande masse des homos » qui sont hors du milieu militant, « nul ne peut nier la distance qui sépare actuellement une frange d'homosexuels agissants qui ont souvent un langage qui les fait paraître éloignés des réalités quotidiennes que nous rencontrons dans notre travail et au sein de notre famille par exemple »

Début juillet 1979 : à **Marseille**, l'équipe du **GLH** ne sait pas encore si son pari d'organiser l'*Université d'été homosexuelle* est gagnable ; Gérard **Goyet**, Alain **Julien** et Nounours (Patrick **Dou**) s'occupent des inscriptions, lorsqu'ils voient affluer les réponses, ils sentent que la partie est en train de se gagner et sonnent la mobilisation

22-29 juillet 1979 : 1^{ère} *Université d'Été Homosexuelle de Marseille* organisé par le **GLH** de Marseille dans différents espaces culturels (Vieille Charité) et sociaux (salle saint Georges, fac St Charles) de la ville avec le soutien du maire de Marseille Gaston **Defferre**, mais après des difficultés rencontrées avec le **CROUS** ; c'est l'acte de naissance du **Comité d'urgence anti-répression homosexuelle (CUARH)** destiné à lutter contre les discriminations professionnelles et à demander l'abrogation des lois discriminatoires. Elles rassemblent plus de 200 homosexuels et lesbiennes des différentes régions de France, issus des **GLH**, des **CHA** (comités homosexuels d'arrondissement de Paris), du **MIEL**, ou encore de **David et Jonathan**, d'**Arcadie**, etc. Les **UEH** auront lieu tous les deux ans jusqu'en 1987 ; Daniel **Guérin** participe à l'UEH il tient une conférence sur l'émancipation de l'homosexualité à partir des fondateurs de la sexologie (dont Havelock **Ellis** et Alfred **Kinsey**) et met en garde sur le risque de créer un monde clos, pour lui l'homosexualité doit être mobilisée comme principe de transcendance entre les classes sociales, il y parle de « l'aisance avec laquelle, dans (sa) jeunesse pouvaient se nouer des rapports physiques avec de jeunes travailleurs qui n'étaient pas des « invertis » et couraient les femmes, pourquoi les choses ont-elles changé ? surtout parce que ce sont *les homosexuels eux-mêmes qui se sont enfermés dans un ghetto* et se sont voulus exclusifs, intimidant ainsi ou rebutant les jeunes mâles d'origine ouvrière » ; Geneviève **Pastre** participe aux débats, pour « la littérature (poésie, écriture) est mon sujet, mais aussi l'articulation avec les luttes masculines » ; Michel **Foucault** a répondu qu'il aurait « aimé participer à votre travail mais vraiment mon état de santé n'est pas fameux depuis plusieurs mois et je ne peux envisager aucune activité supplémentaire », de même René **Schérer** ne peut pas se rendre disponible, il ajoute « Guy **Hocquenghem** peut être parfaitement mon représentant (en dehors de sa participation personnelle) » ; le rassemblement qui se déroule sur les escaliers de la gare Saint-Charles est en fait la **1^{ère} Gay Pride de Marseille** (immortalisée par les photos de Pierre Ciot)

Août 1979 : **Paris-Match** public en double page une photo du bal de clôture des **UEH** à l'**Alhambra** (près de la gare de la Blancarde), Christian **de Leusse**, barbu, en train de danser, avec pour titre « *La vague homo : la France atteinte à son tour* » ; ce sera un moment difficile pour lui, celui du *outing* : il portera plainte contre le journal et gagnera son procès

Octobre 1979 : à **Marseille**, le **GLH** (*groupe de libération homosexuelle*), diffuse le 1^{er} n° du journal *Comme ça*, « le plus fort tirage des journaux comme ça du Sud-est », un 4 pages de

grand format, il fait un bilan de l'*Université d'été homosexuelle* qui vient de se dérouler, qui a réuni 300 personnes, il exprime le fait qu'il y avait une envie claire de dépasser « les vieilles questions paralysantes et excluantes » et de regarder vers l'avenir ; il explique les difficultés rencontrées pour son organisation, les textes concernent l'article « persifleur » de *Libération* sur l'UEH, les écrivains Yves **Navarre**, Dominique **Fernandez** et Geneviève **Pastre** qui y sont venus, les groupe de travail qui sont nés de cette UEH (*CUARH comité d'urgence anti-répression des homosexuels*, *CHEN collectif homosexuel de l'éducation nationale*, et *GREDD groupe de recherche pour une éducation différente*), la soirée fantastique du gala de l'UEH (avec les *Stupidas* brésiliens, le chanteur Daniel **Roux**, les *Réverbères*, les *Etoiles* extraordinaires, brésiliens eux aussi, et enfin *Les Mirabelles*), le *Fhar* et *Arcadie*, des exemples d'homophobie ordinaire, ou encore le ciné club homo ; le GLH est déposé sous le nom du *CORPS* (centre ouvert de recherche populaire sur la sexualité), il a son local 41 rue de la Palud, il se réunit tous les vendredis soir à 20h ; ceux qui ont participé à ce numéro se nomment Alain **Clément**, Philippe **Deville Cavelin**, Jacques **Fortin**, Alain **Julien**, Roger **Paillet**, Bernard **Pollet**, Gilbert **Petrucci** et Roland **Thélu**)

1980-1982

1980 : <https://www.memoire-sexualites.org/annees-80/>

Années 1980 : à **Marseille**, Gérard **Goyet** animateur du groupe de musique *Verte Fontaine* (1976-1979), crée le *Chocolat Théâtre*, premier café-théâtre marseillais (subventionné par la Ville de Marseille), il accueille de nombreux artistes, dans des lieux successifs (rue du Chantier, Place Thiars) ; il anime aussi les festivités du GLH et des UEH

Début des années 1980 : à **Marseille**, des lesbiennes militantes (elles créeront très vite *La Douce Amère* qui deviendra le *CEL – Centre Evolutif Lilith* – et certaines d'entre elles créeront *Les 3G*) mettent en place les soirées du jeudi à la *Boulangerie Gay* (à partir de 1981), organisent des rencontres à **Forcalquier** (atelier ferronnerie, réhabilitation d'une maison, salons littéraires, sports extrêmes) et fréquentent l'exploitation agricole autogérée *Longo Mai* à Limans ; à **Aix**, elles se rencontrent au local de l'association *Air'Elles*
1980 : au *CUARH (comité d'urgence anti-répression homosexuelle)* crée lors de l'UEH de Marseille en juillet 1979, la parole collective lesbienne vient à travers le *MIEL (mouvement d'information et d'expression des lesbiennes)* qui, composante du mouvement des femmes, a son siège à la *Maison des Femmes de Paris*, groupe non-mixte, elles animent un lieu lesbien *l'Hydromel* ; au sein du CUARH le MIEL est représenté par plusieurs militantes, dont Françoise **Renaud** et Catherine **Gonnard** ; le journal *Homophonies*, outil d'expression du CUARH vendu en kiosque, est le lieu de nombreuses discussions afin d'atteindre une mixité qui donne pleinement la parole aux lesbiennes, le choix des thèmes de dossiers comme celui des photos est « un combat de chaque instant » comme disent les rédacteurs et les rédactrices, par exemple les photos de couverture avec alternance homme-femme sachant que les ventes mensuelles fluctuent en fonction de l'attractivité de la couverture ; Vincent **Legret** quitte le *CUARH* et crée la *RHIF (Rencontres des homosexualités en Ile de France)*, puis il créera le groupe des *Juristes Gais*, il introduit dans le débat la question des droits des couples de même sexe, il poussera ce sujet lors de l'AG de *HES* de juin 1983

1980 : Monique **Wittig** publie deux essais critiques *La Pensée straight* et *On ne naît pas femme* ; elle a publié plusieurs romans, *L'Opoponax* en 1964, *Les Guérillères* en 1969, *Le Corps lesbien* en 1973, *Le Brouillon pour un dictionnaire des Amantes* en 1975, *Virgile, non* en 1985, *Paris la Politique* en 1985, des critiques littéraires et d'autres essais critiques ; dans

La Pensée straight elle écrit « *Les lesbiennes ne sont pas des femmes* », elle part de là où Simone de Beauvoir s'était arrêtée : les lesbiennes ne rentrent pas dans la catégorie « femme », telle que voulue par la société, puisqu'elles échappent en partie à la domination masculine dans leurs vies privées, sexuelles et politiques ; mais toutes les femmes et de nombreuses catégories d'hommes sont concernées : « *Oui la société hétérosexuelle est fondée sur la nécessité de l'autre différent à tous les niveaux. Elle ne peut pas fonctionner sans ce concept ni économiquement ni symboliquement ni linguistiquement ni politiquement. Cette nécessité de l'autre différent est une nécessité ontologique pour tout le conglomérat de sciences et de disciplines que j'appelle la pensée straight. Or qu'est-ce que l'autre différent sinon le dominé ? Car la société hétérosexuelle n'est pas la société qui opprime les lesbiennes et les hommes homosexuels, elle opprime beaucoup d'autres différents, elle opprime toutes les femmes et de nombreuses catégories d'hommes, tous ceux qui sont dans la situation de dominés* » ; ce courant de pensée participera à la dissociation historique qui va s'effectuer entre les mouvements lesbiens et féministes, dans le contexte féministe français le texte est important au niveau théorique et au niveau politique à l'heure de l'émergence politique des *lesbiennes radicales* et de sa rupture avec le mouvement féministe autour de la disparition de la revue *Questions féministes* (cf *Lettre au mouvement féministe*, publié dans *Amazonnes d'Hier, Lesbiennes d'Aujourd'hui* de juin 1982) ; son essai *On ne naît pas femme* qui a été écrit pour la conférence « *Le Deuxième Sexe, trente ans après* » à New York en septembre 1979 arrive dans un contexte d'émergence de groupes de lesbiennes pour qui la *dimension politique du lesbianisme* devient de plus en plus importante, tandis que le féminisme radical est de moins en moins radical, il permet de comprendre les bases théoriques du lesbianisme radical ; « *Se constituer en classe ne veut pas dire que nous devons nous supprimer en tant qu'individus. Et comme 'il n'y a pas d'individu qui puisse se réduire à son oppression' nous sommes aussi confrontées avec la nécessité historique de nous constituer en tant que sujets individuels de notre histoire. C'est ce qui explique, je crois, pourquoi toutes ces tentatives de 'nouvelles' définitions de 'la femme' se multiplient aujourd'hui. Ce qui est en jeu c'est une définition de l'individu en même temps qu'une définition de classe (et pas seulement pour les femmes évidemment). Car une fois qu'on a pris connaissance de l'oppression, on a besoin de savoir et d'expérimenter qu'on peut se constituer comme sujet (en tant qu'opposé à objet d'oppression), qu'on peut devenir quelqu'un en dépit de l'oppression, qu'on a une identité propre. Il n'y a pas de combat possible pour qui est privé(e) d'identité, pas de motivation pour se battre, puisque quoique je ne puisse combattre qu'avec les autres, tout d'abord je me bats pour moi-même.*»

1980 : Lionel Soukaz, cinéaste de super-huit depuis 1973, réalise *La Marche gaie*, (39') « Marcher, filmer, s'insurger, jouer, provoquer pour ne plus être piétinés » et *Ixe* (48') réalisé en réaction à la censure du film *Race d'Ep* – joué par Guy Hocquenghem, réalisé quelque temps auparavant – il y parle de jouissance, de souffrance, de censure et d'héroïne ; il réalisera *Maman que man* en 1982 (50'), joué entre autres par Copi ; René Schérer écrira à propos de Soukaz « C'est un auteur rare et secret, qui refuse toute censure et surtout toute autocensure... C'est avec stupeur puis jubilation qu'on reçoit en pleine figure ses feux d'artifices, ces coups de poings »

Début 1980 : à Aix en Provence, c'est le temps de la création du *salon de thé associatif l'Eventail*, créé par Patrick Cardon et Marie Meyer (au 5 rue Saint-Jean) avec Joël Heuillon ; le nom est inspiré par la pièce d'Oscar Wilde (*L'Eventail de Lady Windermere*, 1892) ; *l'Eventail* se veut un lieu *camp* (3 pièces : espace d'accueil, salle bibliothèque et salon de thé), réalisé avec les « moyens du bord » il fonctionne grâce au bénévolat, il est lié au ciné-club le **Mistral**, espace de rencontre et de discussion ouvert aux associations

homosexuelles, offre des activités conviviales : *Gay-t-eau* (piscine), *Gay-thés*, universités du *Gay savoir* en collaboration avec la librairie **Vents du Sud** ; il noue des contacts avec Jean **le Bitoux**, Daniel **Guérin** (qui fait don de 2 livres *Eux et lui* de 1962 et *La Vie selon la chair* de 1929), Françoise **d'Eaubonne**, Jean **Valais** fait un exposé sur « Promenades littéraires dans la gay littérature de Pierre **Loti** à Tony **Duvert** », Jean-Louis **Garcia** sur **Mozart** et Jean **Michel** sur **Sade**, Lionel **Soukaz** et Guy **Hocquenghem** sont venus présenter le film *Race d'Ep*, Patrick **Cardon** fait une intervention sur « symbolisme et situationnisme » ; Jean **Lorrain** qualifié de « personnage délicieux » par Patrick **Cardon** qui vient juste de le découvrir, le *Second manifeste camp* de Patrick **Mauriès** et la démarche de Susan **Sontag** sur la photographie, inspirent le choix du mot *camp* ; c'est le moment où Patrick prépare une thèse sur *L'homosexualité dans la revue d'archives d'anthropologie criminelle* (sous la direction de l'écrivain et professeur Raymond **Jean**) ; Alain **Pierre** (surnommé *Grand Pavois* ou *Mégalain* compte tenu de sa taille de 2m, futur militant au GLH de Marseille, puis à Paris) participe à l'ouverture de l'Eventail ; outre Patrick **Cardon** et Marie **Meyer**, la Mouvance regroupe les fidèles Henri **Amouric** (se disant maoïste, il raillait le *GLH* de Marseille : les « viriloïdes ») et son ami Jacques **Poché** (partisan d'un GLH plutôt que d'un mouvement de folles...), Valdo **Bouyard**, Grégoire **Herpin** (dont le père avocat était « proche » de François Mitterrand), Cornélius **van Ryckvorfel** (dont le père était « directeur » de la Banque de Paris et des Pays Bas en Hollande) ; Patrick habite rue Boulégon avec Jean-Marie **Bado**

Janvier 1980 : *l'affaire Marc Croissant* éclate, employé homosexuel de la municipalité communiste d'**Ivry-sur-Seine**, il vient d'être officiellement licencié en raison de ses mœurs, en fait membre de la commission du **CERM (Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes)**, il s'est insurgé le 13 janvier dans une *lettre ouverte à l'Humanité* contre le traitement d'un fait divers où un homosexuel mineur est mis en cause, lettre écrite avec JP. **Januel** avec l'entête du *groupe Homosexualité* du **CERM** dans laquelle ils jugent que les communistes doivent défendre le droit des homosexuels et le droit à l'homosexualité, là où *l'Humanité* niait la nature homosexuelle et consentante du désir ; Marc **Croissant** reçoit une réponse vive de Roland **Leroy**, il est écarté de sa cellule du **PCF** avant d'être renvoyé de la mairie ; dans *le Monde* du 26 juin 1980, Philippe **Boucher** prendra la défense de l'accusé dans son article tiré « *Le petit défaut* » ; et une plaquette de 4 pages sera diffusé dans le milieu homosexuel « *Un employé communal sanctionné et menacé de licenciement pour délit d'opinion* »

9-10 février 1980 : *coordination nationale des GLH à Dijon* – le *GLH* de cette ville, *Diane et Hadrien* accueille les groupes – , c'est l'occasion d'un premier bilan de la campagne sur les interdictions professionnelles, grâce aux **10 000 signatures qui ont été collectées** depuis l'automne ; la marche nationale envisagée pour novembre 1979, est toujours envisagée, une *coordination* qui se tiendra plus tard à **Rouen** proposera de l'organiser au printemps 1980, finalement c'est un meeting qui sera organisé en mai 1980

Printemps 1980 : à **Aix en Provence**, la revue universelle, *Fin de siècle*, fondée par Patrick **Cardon** et Valdo **Bouyard**, fait paraître sur 48 pages de nombreux textes érudits, dont un éditorial de *Jeanne de France*, une interview de Me Alain **Joissains**, maire d'Aix sur la culture et sur les homosexuels, un article de Michel **Rey** sur *Us et coutumes des sodomites parisiens au XVIII^{ème} siècle*, un texte d'Alain **Fleg** sur la photo et l'édition, un article « Nous étions une seule folle » de *Paulette Meurodon*, ou un autre de *Mélanie Badaire* « La folle comment s'en débarrasser ? » ou encore les signatures de *Tosca Bada*, *Esther Jappert*, *Josée Istel*, *Valère Gaudemart* ; c'est le temps où *Paulette Meurodon* amoureuse des provocations et des aphorismes peut déclarer « l'amour est la vaseline de l'autorité »

11 avril 1980 : le texte voté par le *Sénat* en 1978 vient à l'*Assemblée nationale*, le président de la commission des lois, **Jean Foyer**, *refuse la dépénalisation au nom de la protection des mineurs* : « Songez, entre autres, qu'il existe des établissements qui reçoivent des mineurs de 15 à 18 ans dont certains sont des infirmes, des handicapés, des malades mentaux, il me répugnerait d'affranchir pénalement des sanctions qu'ils encourent par la loi actuelle, ceux qui se livrent, à l'égard de ces mineurs, à des actes homosexuels », *le gouvernement fait volte-face*, d'autant que la présidentielle approche, seule la gauche vote pour la dépénalisation

20-21 mai 1980 : 1^{ère} *Rencontre des lesbiennes radicales de Jussieu* « Lesbianisme politique et visibilité lesbiennes »

31 mai 1980 : *meeting* du *CUARH* à **Jussieu** rassemblant 3 000 personnes « Pour les droits et libertés des homosexuels (hommes et femmes) » pour l'abrogation de l'al. 3 de l'art 331 du code Pénal « *qui prend sa source dans le régime de Vichy*, (pour lequel, contrairement aux relations hétérosexuelles) *toute relation homosexuelle est interdite pour les moins de 18 ans* », le soir fête à la Mutualité (concert de **Mama Bea** et bal) ; suite à un appel du *Cuarh* à toutes les formations politiques, des représentants du *PCF* et du *PS* participent aux débats, Joseph **Franceschi**, député PS, y déclare que « l'homosexualité est un comportement sexuel comme un autre », Danièle **Bleitrach** s'y exprime au nom de *Révolution !* « Il faut réviser la législation ; les homosexuels ont le droit de vivre en paix, comme tous les citoyens de notre pays »

26-27 septembre 1980 : *coordination nationale d'Angers*, le *CUARH* décide de mener *campagne à l'occasion des élections présidentielles* « afin que les homosexuels et les lesbiennes commencent enfin à devenir une force politique avec laquelle il faut compter dans ce pays » rapporte le journal *Homophonies* ; des *dizaines de milliers de tracts* à distribuer et des *milliers d'affiches* à coller seront imprimées

Octobre 1980 : Porte Maillot, *congrès d'Arcadie* sur le thème « l'homosexualité et les libertés », Robert **Badinter** est l'invité d'honneur au banquet ; *Arcadie* crée une *commission documentation* qui travaille à la rédaction d'un *Livre blanc* sur l'éducation sexuelle

16 octobre 1980 : le *Sénat fait volte-face* et refuse à son tour l'abrogation de l'alinéa 3 art.331 ; le *CUARH* diffuse un communiqué dénonçant « la volonté de tous ceux qui développent aujourd'hui le *racisme anti-homosexuel* » ; de son côté le *Renouveau français* fait signer une pétition demandant « le maintien et *l'application avec fermeté de l'art. 331 du code pénal et l'expulsion de tous les homosexuels étrangers* »

23 octobre 1980 : un appel à manifester a été signé par de nombreuses personnalités, *plus de 3 000 personnes manifestent* sous la pluie, de la place Saint-Sulpice à l'Odéon (après s'être vues interdites de marcher vers le Sénat), *pour la dépénalisation de l'homosexualité*, contre le vote homophobe du Sénat, aux cris de « *Foyer t'es foutu, les homos sont dans la rue* » et « *Homos réprimés, les libertés sont en danger* »

Novembre 1980 : parution du n° 1 de *Homophonies*, mensuel d'information et de liaison des lesbiennes et des homosexuels du *Comité d'urgence anti-répression homosexuelle*, édité par le *CUARH-Paris*, directeur Vincent **Legret**

15-16 novembre 1980 : 7^{ème} *coordination du CUARH à La Baule*, le principe d'une *marche nationale pour le 4 avril 1981* est adopté, à 3 semaines du 1^{er} tour des élections

présidentielles, en complément de la campagne de tracts et d'affiches qui sera déjà engagée et des questions adressées aux candidats, l'objectif de rassembler 10 000 personnes est affiché, impliquant un travail conséquent de mobilisation

19 novembre 1980 : grâce à un vote bloqué en 3^{ème} lecture à *l'Assemblée nationale*, en même temps qu'est *supprimé l'article 330 al 2* (selon lequel l'homosexualité est un *fléau social*), l'art 331 al 2 est maintenu, l'**amendement** du député Jean **Foyer** visant à *maintenir le « délit d'homosexualité » pour les relations de 15 à 18 ans est adopté* ; Jean **Foyer** évoque « le vieillard lubrique qui sodomise un gamin de 15 ans » et la liberté qui est le droit « qu'ont les ogres de dévorer les petits poucets » ; Nicolas **About**, sénateur centriste, déclare : « Messieurs de l'opposition, on est encore adolescent entre 15 ans et 18 ans et vous n'avez pas le droit de permettre à un adulte de profiter de la vulnérabilité d'un enfant ou d'un adolescent » ; Jacques **Chirac**, Gérard **Longuet**, Alain **Madelin**, Jean **Tibéri**, Jean-Claude **Gaudin**, entre autres votent le *maintien de l'amendement*, seul le député gaulliste de Paris Claude-Gérard **Marcus** vote contre

23 décembre 1980 : vote de la modification de l'article 332 du code Pénal, **loi contre le viol définissant pour la 1^{ère} fois le viol et décrivant les sanctions encourues, crime passible de 15 ans de réclusion**, cette loi demandée par les féministes concerne également le *viol conjugal* et le *viol homosexuel* ; c'est l'aboutissement d'un combat contre le viol lancé en 1975 par le mouvement des femmes

1981-1982 : <https://www.memoire-sexualites.org/annees-80-81-82/>

1981 : parution de plusieurs livres importants, celui de Jacques **Girard** « *Le Mouvement homosexuel en France* », 1945-1980 » ; le livre « *Les Hommes au triangle rose* » de **Hans Heger**, (éd. Personna) ; l'autobiographie de Yves **Navarre** *Biographie* où il raconte qu'il a découvert après la mort de son père que celui-ci avait projeté de la faire *lobotomiser* ; le livre de Marie-Jo **Bonnet** *Un choix sans équivoque* sur les relations amoureuses entre femmes ; le livre de Gilles **Barbedette** et Michel **Carassou** sur *Paris Gay 1925*

1981 : parution à **Lille** du n°2 de **Novembre** bulletin de liaison de *Paroles lesbiennes féministes* (créé en novembre 1979) ; parution du texte *Attention à la marche* des Lesbiennes résistantes au pouvoir hétéropatriarcal, contre le **CUARH** et son cadre légaliste et de masse et une reconnaissance d'une « orientation sexuelle » et contre l'hétéroréformisme qui est une collaboration de classe, tract signé des *Lesbianaires*, un collectif du Front lesbien et « parce que nous pensons que le lesbianisme politique est la seule lutte contre le système hétéropatriarcal, nous refusons de participer à cette manif et appelons à une réunion le 5 avril rue de Vaugirard »

1981 : création du collectif **CQFD** (lesbiennes radicales de l'ex-question féministe) pour le combat autour de la propriété du titre *Questions féministes* ; création du **Centre Simone de Beauvoir**, centre de production et d'archivage de productions vidéo réalisées par des femmes concernant des femmes, les 3 fondatrices sont Iona **Wieder**, Carole **Roussopoulos** et Delphine **Seyrig** ; ouverture de la 2^{ème} *Maison des Femmes*, cité Prost à Paris XI^{ème}, lieu non mixte, féministe et lesbien ; constitution du *Groupe des lesbiennes créatives* et organisation d'une rencontre sur la création lesbienne ; création du **MIEL (Mouvement d'information et d'expression des lesbiennes)** à la Maison des Femmes, partie prenante du Mouvement féministe et des luttes homosexuelles mixtes

1981 : création du *MIEL* (*mouvement d'information et d'expression des lesbiennes*) qui durera pendant 14 ans, jusqu'en 1995

1981 : parution du n°1 du journal *Le Petit Gredin*, journal publié par le **GREDE** (*groupe de recherche pour une enfance différente*) issu – ainsi que le *CHEN* (commission homosexuelle de l'Education nationale) et le *CUARH* (comité d'urgence anti-répression homosexuelle) – de l'*UEH* de Marseille en 1979, il proclame joyeusement « ça y est , la pédophilie est de sortie ! »

27 février 1981 : une manifestation est organisée par le *CUARH* (*comité d'urgence anti-répression homosexuelle*) à Paris avec le slogan « **Ils ont tué Philippe ! Racistes anti-homo assassins !** », après qu'une *agression à l'arme blanche* se soit déroulée au jardin des Tuileries, **Philippe** est mort poignardé, la *marche silencieuse* vers la rue Sainte-Anne est suivie du *dépôt d'une gerbe*

Avril 1981 : à **Marseille**, le *GLH* ouvre son nouveau local (après la rue de La Palud) avec *La Boulangerie Gay* (48 rue de Bruys, près de la Plaine) ; les activités sont multiples, la préparation des *UEH* 1981, 83 et 85 en particulier, ou encore les *émissions hebdomadaires de radio* « *Dérive nocturne* » (sur Radio Soleil, avec un téléphone d'appel 91 46 70 30) animées par Mélanie **Badaire** (Jean-Michel Rousseau), Michel **Richardot**, Jean-Luc **Vanhaesebrouck**, Bernard **Pollet** et Michel **Shmidt** (ces émissions se prolongeront au-delà de la fermeture du GLH, en 1988-1989)

4 avril 1981 : *1^{ère} marche nationale pour les droits et les libertés des homosexuels et des lesbiennes* entre la *place Maubert* départ à 15 h et le *Centre Pompidou*, deux heures plus tard, la manifestation organisée par le *CUARH*, rassemble **10 000 personnes**, dont de nombreuses féministes, manifestent à Paris ; 20 000 affiches ont été placardées dans la plupart des villes, 20 000 dépliants ont été mis à disposition dans les lieux commerciaux homos, 100 000 tracts ont été distribués dans les gares, pour l'abolition de l'article 331 al.3, l'extension à l'orientation sexuelle de la loi contre le racisme et pour la dissolution des groupes de contrôle des homosexuels de la préfecture de police ; 150 000 francs ont été investis dans l'opération, un appel financier a été lancé auprès des propriétaires de bars et de boîtes gais, mais sans succès ; à Beaubourg, Jean **Boyer-Cavailhès** du *GLH* de Dijon, déclare « Nous vivons une journée historique, vous pourrez dire : j'y étais » ; les « *Chrétiens homosexuels* » de **David et Jonathan**, association fondée en 1972, ont aussi leur banderole ; pour les soutenir, Jack **Lang** est en tête du cortège, entouré de Jean-Paul **Aron** et Yves **Navarre** (une photo montre Jean **Le Bitoux** au côté d'Yves **Navarre** qui vient d'obtenir quelques mois plus tôt le *prix Goncourt* pour *Le Jardin d'acclimatation* – la lobotomie subie par un jeune homosexuel -, avec en arrière-plan la banderole « *Vivre seulement vivre* ») ; tous les candidats de gauche (François **Mitterrand**, Huguette **Bouchardeau**, Michel **Crépeau**, Alain **Krivine**) sauf Arlette **Laguiller**, soutiennent la dépénalisation ; Fabrice Eamer patron du Palace participe à la Marche ; les slogans : *Attention à la marche, Notre préférence fera la différence, Non aux discriminations anti-homosexuelles* ; le soir gala à la Mutualité avec en invitée d'honneur, Juliette **Gréco**, *Pour les droits et libertés des homosexuels et lesbiennes*, elle marquera bien des mémoires, « Nous avons dû nous asseoir sur la scène, dira Richard Boitel-Stein, tant la salle était comble. Juliette Gréco sculpturale, nous enrobait de sa gestualité exquise. Ses interprétations nous tenaient suspendus. » ; l'impact de cette journée est considérable ; des lesbiennes du collectif du front lesbien des *Lesbianaires* refusent de participer à la marche, hostiles à la mixité et résistantes au *pouvoir hétéro-patriarcal*, elles distribuent le tract *Attention à la marche* et protestent contre le *CUARH* et son cadre légaliste et de masse, et

contre l'hétéro-féminisme considéré comme une collaboration de classe ; le *Quotidien de Paris* parle des clones sortis du ghetto et disserte sur « un état psychique défaillant » ; à Marseille *Le Méridional-la-France* parle de « fête de la pédale triomphante » et de « grande manifestation exhibitionniste » ; *Homophonies* écrit : « Le 4 avril nous a donné conscience de notre force et de notre nombre : un rapport de force existe maintenant. Comment l'exploiter ? »

8-14 avril 1981 : à Aix-en-Provence, la *Mouvance folle lesbienne* – dont les statuts ne seront déposés que le 5 septembre 1981- organise un festival de films homosexuels « Visages d'homosexualités » au cinéma *l'Alambic* : *Une armée d'amour* de Rosa **Von Prauheim** (1979), *Word is out* de Peter **Aidair** sur le mouvement politique homosexuel aux USA (1977), *A bigger Splash* de Jack **Hazan** (1973), *Des prisons et des hommes* (documentaire canadien 1971)

28 avril 1981 : lors d'un meeting de l'association *Choisir*, le candidat François **Mitterrand** répond aux questions de Josyane **Savigneau** et de Gisèle **Halimi** : « L'homosexualité doit-elle cesser d'être un délit ? » François **Mitterrand** répond « Oui... Nous n'avons pas à nous mêler de juger les mœurs des autres... Il n'y a pas de raison de juger le choix, c'est dans la loi de la nature, suivant les goûts, peu importe » ; Pierre **Bérégofoy**, membre de l'équipe de campagne du candidat, déclare pendant la campagne : « L'homosexualité ne doit entraîner sous aucune forme, ni inégalité, ni discrimination. Un projet de loi sur cette question sera élaboré »

10 mai 1981 : *élection de François Mitterrand* à la présidence de la République ; *le Monde* estime 2 jours après que « le vote homosexuel » a « contribué à la victoire du nouveau président », rappelant la déclaration du candidat Mitterrand du 29 avril 1981 « L'homosexualité doit cesser d'être un délit », le n° de juin du journal *Gai Pied* titrera « 7 ans de bonheur ? » ; après l'élection de François **Mitterrand**, plusieurs mesures seront prises avec rapidité : circulaire **Defferre** pour la *limitation du fichage homosexuel et du contrôle d'identité sur les lieux de drague* (12 juin), *dissolution de la brigade homosexuelle* à la préfecture de police, la *classification de l'OMS faisant de l'homosexualité une maladie mentale n'est plus reconnue par la France* (la notification du gouvernement est du 12 juin)

Juin 1981 : à Aix-en-Provence, Patrick **Cardon** (suppléante Marie **Meyer**) se présente aux *élections législatives* avec la liste *Alternative 81*, avec le slogan « Aix c'est fou, Mouvance c'est chic ! » avec le soutien et l'aide financière du **PSU** ; la liste présente 18 propositions générales (sur le nucléaire, la réduction du temps de travail, le référendum d'initiative populaire, etc.) et 12 propositions spécifiques (suppression de l'article 331 al.2, destruction des fichiers de police, reconnaissance des couples, adoption, changement de sexe pour les trans, etc.) , Henri **Amouric** en est le concepteur (Patrick a des réserves sur ce programme « Je ne suis pas sûr que plus de droits amène plus de libertés, au contraire » dira-t-il plus tard, « même si je suis évidemment heureux de ces nouvelles libertés ») ; la liste remporte 1% des suffrages ; *l'Eventail* sert de QG électoral

12 juin 1981 : circulaire **Defferre pour la limitation du fichage homosexuel et du contrôle d'identité sur les lieux de drague** ; dissolution de la brigade homosexuelle à la préfecture de police ; la *classification OMS*, adoptée par la France en 1968, *faisant de l'homosexualité une maladie mentale* (trouble mental) *n'est plus reconnue* ; le préfet Maurice **Grimaud**, directeur de cabinet de Gaston **Defferre**, écrit au responsable de la police nationale : « Mon attention est appelée sur l'attitude des services de police à l'égard des homosexuels... », il nomme « le groupe d'inspecteur spécialisé dans le contrôle des établissements fréquentés par

les homosexuels », « les contrôles d'identité pratiqués dans les lieux de rencontre (où) des personnes seraient fichées comme homosexuels », il conclut « conformément aux orientations définies par le président de la République, aucune distinction, aucune discrimination, ni, à plus forte raison, aucune suspicion ne sauraient peser sur des personnes en raison de leur orientation sexuelle »

18 juin 1981 : un *cortège lesbien* (avec *Espaces, les Feuilles vives, Lesbia, MIEL, le Trèfle*) ouvre la marche mixte du *CUARH* avec les mots d'ordre *Pour que vivent nos amours, Le lesbianisme est politique* ; pour la 1^{ère} fois des chars commerciaux défilent

10-17 juillet 1981 : à **Marseille**, organisation des 2^{èmes} *UEH* (*Université d'été homosexuelle*) par le *GLH* ; avec *Mykonos*, mixte, organisé par le *GLH* et *Lesbos* non mixte, organisé par le groupe lesbien de Marseille les thèmes : symbolique du vêtement, identité-diversité, éducation, sexualité, lesbiennes et féministes, pourquoi luttons-nous ? et nuit du cinéma lesbien le 15 juillet ; l'assemblée générale finale *Lesbos* conclut sur la nécessaire autonomie du mouvement lesbien (une rencontre autonome des lesbiennes se tiendra à **Paris en novembre 1984**) ; Gérard **Goyet** (animateur du groupe de musique *Verte Fontaine*, puis du *Chocolat-Théâtre*) organise les festivités du *GLH* et des *UEH* (de 1981 puis les *UEH* suivantes 1983, 1985 et 1987)

Septembre 1981 : à **Paris**, apparaît un nouvel instrument de lutte en faveur de la tranquillité publique, la *Brigade des Parcs et Jardins*, après qu'un parisien ait expliqué au *JDD* (*journal du dimanche*) qu'il n'est plus possible de se promener la nuit au Bois de Boulogne sans être agressé par des prostituées et des homosexuels sans pudeur ; dès lors Jacques **Chirac**, maire de Paris, met en place une surveillance systématique des endroits susceptibles d'être fréquentés par cette faune, avec *80 agents*, embryon de la police municipale réclamée par le maire ; les homosexuels en feront les frais, en août 1983 et en août 1985, par exemple ; déjà en avril 1979 le député *RPR* du XI^{ème} arr., Alain **Devaquet**, voulait fermer le *square Maurice Gardette* la nuit en réponse à une pétition se plaignant de la « présence de chiens » et en mai 1980 la députée *RPR*, Nicole **de Hautecloque**, avait déposé un projet de loi relative à « la protection de certains lieux publics contre les présumés auteurs d'attentats aux mœurs ou d'incitation à la débauche »

14-15 novembre 1981 : rencontre nationale des Lesbiennes radicales du *Front des lesbiennes radicales* (*FLR*) à l'Ageca, à **Paris**, pour « élaborer une plateforme politique, faire une analyse de la situation, définir des stratégies et des objectifs concrets et envisager des moyens d'expression propres » ; une brochure contenant de nombreux textes est publiée

Décembre 1981 : parution du n°14 de *Homophonies*, mensuel d'information et de liaison des lesbiennes et des homosexuels du *CUARH*, il comporte un dossier Police, un article sur l'affaire **Dugué**, des textes sur *féminisme lesbianisme et homosexualités* et sur le *GLH* de Nantes ; les rédacteurs sont en particulier Jan-Paul **Pouliquen**, Hervé **Liffran** et de Françoise **Renaud**

Décembre 1981 : à **Marseille**, l'association *Verte Fontaine*, installée Place Thiars, animée par Gérard **Goyet**, gérée par Jean-Charles **Pavia**, présente plusieurs spectacles (des concerts des groupes *Leda Atomica, Fruit et Primeur* et l'afro-jazz d'*Equinoxe*, et une soirée Mime-Poésie avec Mimi et Thomas **Wounintsky**), avec une galerie-bar et des soirées restaurant et animations diverses ; après deux mois d'animation en octobre des soirées franco-maghébines et tunisiennes, en novembre des récitals de chant, du café-théâtre et des concerts de jazz et de

musique classique ; l'association a été créée en décembre 1980, son conseil d'administration est constitué de membres du *GLH* de Marseille (Pierre Jolivet de Thorey, Michel Richardot, Christian de Leusse, Alain Abignoli, Jean-Pierre Léonetti) et de l'expert financier Patrick Orenstein, Gérard et Jean-Charles sont employés en qualité d'emplois d'utilité collective ; le groupe de musique *Verte Fontaine* (Eric Fouquet, Norbert Licciardi, Michel Zenino et le chanteur auteur des textes Gérard Goyet) tourne dans les salles de la ville depuis 1978 ; de nombreux stages de danse contemporaine sont animés en 1981 et 1982, par Erik Lagrange et Anne-Marie **Chovelon** ; en 1982 Verte Fontaine proposera une semaine de la danse en mai-juin 1982 au théâtre Bompard (avec une chorégraphie d'Eric **Lagrange** et 3 autres danseurs et danseuses dont Christophe **Haleb**) ; parallèlement une autre association *RIM* (Raymond **Martinez**, arts plastiques, Michel **Mourlot**, architecture, et Ingrid **Maillot**, décoration) propose des animations multiples à la Verrerie de Saint-Victor

Décembre 1981 : à **Aix-en-Provence**, la galerie bouquinerie *l'Eventail* du 5 petite rue Saint-Jean, qui se veut un *centre associatif moderne de culture « camp »*, animée par Patrick **Cardon**, propose de nombreuses animations autour de Jean Genet, Dostoïevski, Marguerite Yourcenar, Jean Cocteau, Marcel Jouhandeau, Federico Garcia Lorca, Oscar Wilde, Michel Tournier, Violette Leduc ou encore Stephan Zweig ; Daniel **Guérin** vient animer un débat sur « d'une dissidence sexuelle au socialisme » où il expose le lien intrinsèque entre ses 2 combats

1982 : à **Marseille**, les *militantes lesbiennes* ouvrent *la Douce Amère* (dans l'ancienne Maison des femmes, rue Benoit Malon, très proche de la rue de Bruys où est installée la *Boulangerie Gay*) avec Sylvie, Gomina, Agnès ; fêtes, permanences, ateliers, repas, soirées guitare, etc.) ; le *GLH* installé à proximité depuis avril 1981 ne leur a pas laissé toute la place qu'elles souhaitaient (en particulier l'alternance de l'utilisation des locaux pour les soirées du samedi), elles choisissent d'avoir leur propre local

1982 : à **Aix-en-Provence**, fermeture de *l'Eventail*, les fonds manquent pour agrandir le local (projet de salle de 40m² pour des soirées vidéo) ; Patrick **Cardon** part en coopération comme enseignant au **Maroc**, à **Oujda**, c'est le temps de sa plongée dans le désir du garçon maghrébin, il écrit quelques articles pour la presse gaie française (*Gai-Pied* 1983-1986, ou All Man en 1990) et continue à se délecter des trouvailles littéraires qui jalonnent l'écriture homosexuelle (George **Sand**, Oscar **Wilde**, EM **Forster**, Virginia **Woolf**, Francis **Carco**, Federico-Garcia **Lorca**, Juan **Goytisolo**, André **Gide**, Jean **Orioux**, Georges **Lapassade**), il rencontre des témoins des années 1950 (**Abdelkader** qui se maquillait à la lueur de la bougie en 1953, s'habillait en femme et dansait avec le cirque Amar, ou dans un cabaret d'hommes, *Chez Michel*, à **Tanger** ou *le Hassan* à **Rabat**), et des années 1960 (**Tani** l'amie de celui qui, né à Tlemcen, n'est pas encore opérée par le médecin belge **Blin** et qui deviendra **Coccinelle**) ; il détecte les codes sexuels, la règle du *bergaga* partagé par les *louats* (les niqueurs, les actifs), le *loubia* (le nom du haricot pour l'efféminé) évite de se mêler aux *louats* car le danger est de passer pour le *zammel* (pédé) du quartier, de ce fait les *loubias* préfèrent chasser et séduire un client (quelqu'un qui peut payer, qui travaille et qui est plus âgé), l'insulte *assida* vise une jeune fille maquillée non accompagnée d'un homme et tout garçon efféminé, et *kahba* désigne celui qui va avec les hommes pour le plaisir qui s'offre des relations sexuelles non rémunérées donc illicites en dehors du mariage et pratique la débauche (la *zinna*), le berbère d'**Agadir** désignent le pédé comme *hassass* (sensible), l'arabe est plus réducteur avec *zammel* (enculé)

Mars 1982 : à **Marseille**, le 2^o numéro de *Le Bruys qui court*, feuille mensuelle d'information de la **Boulangerie Gay** (du GLH qui a le nom officiel de CORPS), annonce les activités du mois, débat sur le couple homo, soirée couscous, exposé de Jacques **Fortin** sur "où en sont les homosexuels ?", soirée sur "notre écriture", exposition sur les poètes homosexuels d'hier et d'aujourd'hui ; la conférence de l'**ILGA** à **Strasbourg** s'annonce pour le week-end de Pâques ; il y a 50 adhérents au GLH, Michel et Kaïd animent l'émission *Come Out* du vendredi sur *Radio 13*, la Boulangerie Gay devient le **siège social du CUARH**, un débat est annoncé pour le 29 avril avec le **CORPS**, *Gai Pied*, *Masques* et Jacques **Girard**, et l'AG mensuelle du **CORPS** est annoncée pour le 5 avril ; la Boulangerie Gay est ouverte tous les jours à 18h30 sauf le lundi, jusqu'à 22h30

13 mai 1982 : lors d'une assemblée générale - théorique, compte tenu qu'il est le seul actionnaire - de la Sté **CLESPALA** (*Club littéraire et scientifique des pays latins*) André **Baudry** annonce la **dissolution du club Arcadie et de la revue** : "O tous et toutes, soyez heureux par l'exigence d'une vie homophile faite de courage et de dignité" ; à l'échéance du bail des locaux d'**Arcadie**, **Baudry** saisit l'occasion pour dissoudre l'organisation : "A moins d'un miracle, écrit-il dans une *lettre* aux adhérents-lecteurs le 15 mai, **le 30 juin 1982, le 61 rue du Château-d'Eau fermera ses portes**" (locaux de la société, le club créé en 1957 - logé jusqu'en 1969 dans l'appartement de 4 pièces derrière la place de la République, 19 rue Béranger - soit 3 ans après la création de la revue Arcadie) "club privé visant à permettre à tous nos amis de se connaître dans une ambiance de sécurité, d'amitié, pour le grand bien de tous", il évoque une forte hausse du loyer (le local sera transformé en magasin de vêtements...) ; **Baudry** publie alors dans *La Condition homosexuelle* : « Trop téméraires et trop sûrs ceux qui croiraient que dans un monde un peu en perdition, offrant à qui veut : désordre, immoralité, frivolité, bassesse, sexe et rien que sexe, les jeunes de 1982 ne vont que vers le facile et l'éphémère. Beaucoup de jeunes homophiles ont un grand et pur idéal et leurs conditions de vie se heurte parfois douloureusement et péniblement à ce fatras nauséabond qui leur est offert par certains douteux illustrateurs de l'homosexualité » ; dans son *mot du mois* lors de la dissolution d'**Arcadie** il fustige les homosexuels qui draguent au Jardin des Tuileries, dans les urinoirs, les bains publics, les cinémas ; dans sa lettre du 15 mai 1982, il considère que : "Les buts que (*les fondateurs*) s'étaient ficés... ont été globalement tenus." il ajoute, en forme de reproche, que "Ceux de Paris, parmi vous qui lisez cette lettre n'ont RIEN fait pour (*préserver*) les activités dites culturelles" de la société

11-12 juin 1982 : à **Aix-en-Provence**, *l'Eventail*, animé par Patrick **Cardon**, propose avec la **MJC Bellegarde** deux journées de littérature et cinéma, autour de Pier Paolo **Pasolini**, à la MJC mais aussi au cinéma Alembic et au Palais des Congrès, une table ronde permet de rassembler une dizaine d'écrivains

27 juillet 1982 : Gisèle **Halimi**, députée, et Robert **Badinter**, ministre de la justice, obtiennent, conformément à la promesse du candidat Mitterrand, la **dépénalisation de l'homosexualité** : **abrogation de l'alinéa 2 de l'article 331 du Code pénal** qui établissait une différence de majorité entre hétéros et homosexuels, désormais la majorité sexuelle est de 15 ans pour tous

4 août 1982 : **loi n° 82-683 de dépénalisation de l'homosexualité** - à la date anniversaire de l'abolition des privilèges de 1789 de l'aristocratie et du clergé - **abrogation de l'alinéa 2 de l'article 331 du code pénal pénalisant les relations homosexuelles avec des mineurs de plus de 15 ans** ; le Sénat refuse de voter le texte, Etienne **Dailly** rapporteur du texte déclare que la loi « laisse à penser à l'ensemble du pays que la pratique homosexuelle est devenue

normale » ; le député gaulliste de l'Aveyron Jacques **Godfrain** pose une question écrite demandant au Gouvernement s'il ne lui semble pas nécessaire de lancer une campagne de publicité pour informer ma jeunesse des dangers de l'homosexualité ; Robert **Badinter** déclare : « L'Assemblée sait quel type de société, toujours marquée par l'arbitraire, l'intolérance, le fanatisme ou le racisme, a constamment pratiqué la chasse à l'homosexualité. Cette discrimination et cette répression sont incompatibles avec les principes d'un grand pays de liberté comme le nôtre. Il n'est que temps de prendre conscience de tout ce que la France doit aux homosexuels, comme à tous ses autres citoyens dans tant d'autres domaines. La discrimination, la flétrissure qu'implique à leur égard l'existence d'une infraction particulière d'homosexualité les atteint – nous atteint tous – à travers une loi qui exprime l'idéologie, la pesanteur d'une époque odieuse de notre histoire. » ; Guy **Hocquenghem** écrit : "Homosexuels, vous avez changé de patron" ; loi d'amnistie incluant les délits homosexuels (4 août) ; circulaire **Badinter** aux parquets (27 août) ; Robert Badinter expliquera (Le Monde du 22 janvier 2022) le long parcours de sensibilisation du candidat François **Mitterrand** dès 1975, puis de combat pour faire voter cette loi d'abolition auprès du premier ministre Pierre **Mauroy**, à l'Assemblée nationale en s'appuyant sur le président de la commission des lois Raymond **Forni**, et au Sénat, face à Jean **Foyer** d'un côté, face à Etienne **Dailly** de l'autre, les ministres Gaston **Defferre** et Edmond **Hervé** feront leur part pour faire appliquer rapidement la nouvelle loi, le ministre de l'Intérieur en stoppant le *fichage des homosexuels*, le ministre de la Santé en refusant que l'**OMS** classe l'homosexualité parmi les *maladies mentales* ; Didier Varrod, jeune journaliste à Fréquence gaie, appelé par Patricia Charnelet d'Antenne 2, se retrouve, veste jaune et cheveux ébouriffés sur le plateau de TV "C'est à ce moment-là que tous les gens que je connaissais ont découvert que j'étais gay"

Septembre 1982 : parution du n° zéro du magazine *Lesbia* qui compte 10 abonnées, ce n°0 gratuit ronéoté de 5 pages, est diffusé lors de la fête organisée par *Gai Pied Hebdo* au *Cirque d'Hiver*, les premières rédactrices (Nathalie, Chantal, Nicole, Patou et Michèle **Rode**) lancent un appel "prenez vos plumes et écrivez-nous"; Christine **Jouve** et Catherine **Marjollet** les rejoindront, une structure associative lancera le journal

Octobre 1982 : à *Fréquence Gaie* dont Geneviève **Pastre** est présidente, Jean-Luc **Roméro** devient l'un des animateurs, il y rencontre Didier **Varrod**, Alex **Taylor**, Bertrand **Mosca** ou encore Lorrain **de Saint-Affrique**, il y reçoit Jean-Paul **Aron**, Line **Renaud**, le Pasteur **Doucé**, Bertrand **Delanoë** ou encore Roger **Karoutchi**

9-10 octobre 1982 : à **Paris**, réunion de la *commission nationale* du **CUARH**, en présence de Michel (GAISS, le Mans), Jean **Boyer-Cavallès** (GLH et DH, Dijon), Arthur, Jean **Rossignol** (Gai PTT, Paris), Catherine **Gonnard** (D'Assistance Gaie Paris), Hervé **Liffran** et Jan-Paul **Pouliquen** (COPARH, Paris), Laurent **Doumerc** (CLARH, Lille), Gérard **Maison** (Partages, Paris), Pierre **Dutey** (GILH, Lyon) rédacteur du PV, Aline (MIEL, Paris), Jean-Henri (Phare, Toulouse), Gérard **Bach** (CHOP et GRED, Paris), Jean-Michel (Etre et connaître, Rouen) ; à l'ordre du jour: 1 500 pétitions et dépliants tirés, contacts média, contacts parlementaires pour faire voter la loi de dépenalisation, protestation auprès de la RATP qui refuse à Gai Pied un espace publicitaire, point financier concernant *Homophonies* (le journal du **CUARH**) et appel à subvention envisagé, fête au Palace prévue le 5 décembre 1982, *coordination nationale* prévue le 15 janvier 1983, discussion sur le contenu du prochain n° d'*Homophonies* (dossier mensuel de 4 à 6 pages les thèmes prévus sont Lieux associatifs, Education, Homosexualités au travail et Famille, en outre revue de presse, petites annonces et biographie d'Yves **Navarre**), désignation de responsables de rubriques, les recettes publicitaires sont autour de 10 000 francs mensuel, les cotisations au CUARH sont

fixées à 2 francs par mois et par adhérent (et s'il y a un groupe et un lieu associatif dans une ville, les doubles mandats sont soumis à double cotisation), pour assurer les urgences de la commission nationale un secrétariat rotatif est mis en place (6 personnes, 1/3 de parisiens), affaire des Balcons de Rouen opposant l'association *Etre et connaitre* à un directeur d'agence bancaire qui ne supporte pas qu'elle se réunisse au-dessus (il demande le retrait des plaintes et propose une transaction), pétition pour Marie-André Marion (suite à un avortement), pression sur *Amnesty international* qui refuse d'assimiler les homosexuels emprisonnés à des prisonniers d'opinion, information sur la rencontre Gai PTT/ministère des PTT qui a abouti à la reconnaissance de *Gai PTT* comme association interne (avec accès aux foyers-logements pour les couples gay et intervention pour l'abolition de l'article 16 de la fonction publique) ; prochaines *commissions nationales* (20 novembre et 18 décembre 1982)

13 octobre 1982 : l'*affaire du Coral* éclate, le lieu de vie pour enfants en difficultés est accusé de pédophilie

18 octobre 1982 : fête de lesbiennes pour le soutien à *l'Intempestive*, collectif pour l'organisation d'un réseau lesbien, 28 rue Dunois

1983-1984

<https://www.memoire-sexualites.org/annees-80-83-84/>

1983 : à **Marseille**, création du groupe musical Les *Belladonna* (avec Agnès **Royon Le Mée** et Michèle **Coudriou**) ; elles rencontrent les femmes de *Bagdam Café* à **Toulouse**

1983 : un médecin gay, Patrice **Meyer**, crée la 1^{ère} association de lutte contre le sida *Vaincre le sida*

1983 : le *MIEL* organise la *Conférence internationale lesbienne*, pour l'*ILIS* à la *Maison des Femmes* (8 cité Prost, 11 arr. Paris) sur le thème : lesbianisme et féminisme, travail, maternité et éducation, année homosexuelle, presse lesbienne, lesbianisme et sexualité ; ouverture du bar lesbien *l'Hydromel* à la *Maison des femmes* à **Paris** ; création à **Lille** de l'association *Du côté des femmes* ; ouverture du lieu lesbien *l'Accomédia* à **Metz** ; création de *la Douce-Amère* à **Marseille** à l'initiative de Agnès **Royon le Mée**, Patricia **Guillaume** et **Marilyn** ; création du *ciné-club Germaine du Lac* animé par 9 lesbiennes avec 1 film/mois dans une MJC ; création du Centre d'archives, de documentation et de recherches sur le lesbianisme par *le collectif les Feuilles vives* (lesbiennes radicales), lieu « de résistance et de lutte contre le système hétéro-phallogocratique » ; création du *CIEL (groupe de réflexion de d'expression lesbienne)*, lieu de réflexion individuelle ou collective sur la situation sociale des homosexualités et défense des personnes victimes de discriminations du fait de leur orientation sexuelle ; création à **Paris** d'*Epidémythe*, collectif de discussion et réflexion lesbienne féministe, avec ses réunions mensuelles à la *Maison des femmes* ; création du *CLRA*, Luttés et tactiques féministes radicales lesbiennes à **Paris** ; à **Paris**, création du *GAL, groupe d'action lesbien*, en soutien à **Nicole**, condamnée dans son jugement de divorce à verser des dommages et intérêts (de 10 000 f) à son ex-mari pour préjudice moral lié à son lesbianisme ; projet de création d'un groupe de lesbiennes à **Bordeaux**, autour de *l'émission Framboise et Citron* ; création du *groupe de lesbiennes de Royan* ; création d'un *groupe de lesbiennes mineures* (16-18 ans) à la *Maison des femmes* à **Paris** ; parution à Besançon de la *Bulletine bisontine*, des femmes s'entêtent, directrice Irène **Dhote** ; parution de *Etudes féministes*, bulletin de liaison de l'association pour les études féministes à **Maule** (?) ; en

Suisse parution du magazine *Clito 007*, revue d'informations internationales, par un collectif de lesbiennes, dont le siège est au *Centre des Femmes* à **Genève**

1983 : à **Marseille**, Michel **Bourelly**, pharmacien à Cassis, commence un cycle de 3 années de cours hebdomadaires faits à des prisonniers des *Baumettes*, avec l'association *GENEPI* qu'il a fondée, en français, en anatomie et en dessin (il deviendra de 1993 à 2000 directeur de Aides Provence)

Janvier 1983 : le *CUARH* recueille 5 000 signatures pour que la loi antisexiste soit étendue à l'orientation sexuelle

Janvier 1983 : ouverture à Paris du *CLE (centre lesbien d'échanges)* par 7 lesbiennes radicales qui publient *Chroniques aigües et graves*, elle se nommes *Diabol'Amantes*

Janvier 1983 : une *manifestation* (à laquelle *Lesbia* a participé) et un appel au président de la République sont organisés contre l'obligation qui est faite à *Fréquence Gaie*, par la Haute Autorité de l'Audiovisuel, de partager sa fréquence avec 3 radios qui lui sont imposées ; au terme de cette bataille la radio est autorisée à émettre en partageant son antenne avec 2 radios amies, *Fréquence Gaie* (6h) radio parisienne au service de la communauté homosexuelle, sera dès lors « légalisée »

22 janvier 1983 : en soutien à *Fréquence Gaie*, des milliers d'auditeurs (plus de 6 000 personnes) descendant dans la rue pour demander à la *Haute Autorité de la Communication* une fréquence unique pour "la radio des homosexuel-les de Paris", en réponse à la décision de la HAC de partager sa fréquence avec d'autres stations, Didier **Varrod** est secrétaire général de FG et Geneviève **Pastre** en est présidente

19 mars 1983 : *Libération* titre "**L'épidémie du cancer gay**"

Avril 1983 : à **Marseille**, ouverture du local de l'association lesbienne la *Douce-Amère*

Juillet 1983 : Jean **Le Bitoux** et ses proches quittent le journal *Gai-Pied*, ils écrivent un pamphlet à bon marché contre ceux qui dévoient le journal Gai Pied, qu'ils diffusent à l'*UEH* de Marseille, puis au Festival d'Avignon : *Gai Pied au Cul* ; Hervé **Latapie** expliquera les raisons de Jean "Le Gai Pied était tombé dans le guêpier du consumérisme, de la désinformation et du parisianisme. Son grand chagrin c'est d'avoir quitté Gai Pied. il ne s'en est jamais vraiment remis."

10-17 juillet 1983 : 3^{ème} *UEH (Université d'été homosexuelle)* de **Marseille**, avec *Mykonos*, mixte, organisé par le GLH et *Lesbos* non mixte, organisé par le groupe lesbien de Marseille, les thèmes : symbolique du vêtement, identité-diversité, éducation, sexualité, lesbiennes et féministes, pourquoi luttons-nous ? et nuit du cinéma lesbien le 15 juillet ; les femmes ont une forte présence à cette UEH, elles se réunissent au Conservatoire de musique de la Place Carli, le mouvement des *lesbiennes radicales* est au plus fort (débat houleux), l'assemblée générale finale conclut sur la nécessaire autonomie du mouvement lesbien (une *rencontre autonome des lesbiennes* se tiendra à **Paris** en novembre 1984) ; le bal des lesbiennes de Lesbos a lieu dans les locaux de *la Douce Amère*

Septembre 1983 : à **Marseille**, Laurence **Chanfreau** vient s'installer, avec Sylvie **Gaume**, elles seront les initiatrices du projet des *3G*

Octobre 1983 : parution du n°11 de *Lesbia*, le comité de rédaction est composé de Annie **Boiteux**, Chantal **Douessin**, Muriel **Grisot**, Christiane **Jouve** et Catherine **Marjollet** ; il comprend un article de Geneviève **Pastre** *Pour une relecture de l'Odyssee* dans lequel elle scrute avec le "laser lesbien" l'univers patriarcal de la Grèce ancienne 6 ou 4 siècles avant Sappho, Stéphane **Hymalet** décrit le milieu gay de Toulon (avec ses saunas réservés aux filles à certains moments) avec les activités du **GLH** de Toulon et décrit les qualités de la "balance" dans *Astrolesbia*, Claude **Sonthonnax** raconte une expérience vécue avec sa copine dans un taxi et livre un poème (A toi... femme), Odile **Bouchet** raconte le voyage en Corse des lesbiennes motardes, une participante à l'atelier SM de *ILIS* (organisation internationale des lesbiennes) à **Amsterdam** en 1981 explique à Christiane Jouve son attirance pour le sado-masochisme, le **Centre du Christ Libérateur** (Caroline **Blanco** et le Pasteur **Doucé**) informe des activités qu'il développe en direction des lesbiennes, Airelle est accablée par la condition féminine aux *Antilles*, Annie **Boiteux** (ex-membre de *Diane et Hadrien* de Dijon) explique au groupe lesbienne de la *Maison des Femmes* de Grenoble pourquoi elle a souhaité répondre au questionnaire de la **FLAG** (*fédération des lieux associatifs gais*, créée en 1982) sur le vécu des homosexuels, tiré à 20 000 exemplaires, et participer au dépouillement des réponses (à noter que cette enquête donnera naissance au premier livre sur les gays en France, de Pierre Dutey et Jean Cavailles et Gérard Bach-Ignasse), Catherine **Marjollet** donne la parole à **Sapho** qui défend la cause des femmes sur scène ; dans les informations diverses, deux lieux pour les lesbiennes sont signalés à Marseille (*La Boulangerie* et *la Douce Amère*) et une quinzaine de petites annonces

1984 : à **Marseille**, année de la fermeture du local des lesbiennes militantes *La Douce Amère* (le local sera resté ouvert un peu moins de 2 ans)

4 octobre 1984 : Daniel **Defert** réunit dans son appartement plusieurs militants gais pour leur présenter le projet de l'association **AIDES** ; « Ils déclinent l'invitation, **AIDES** ne sera pas une association homosexuelle » soulignera Frédéric **Martel** ; Daniel **Defert** soulignera la leçon qu'il a retenu de l'expérience de Jean **le Bitoux** avec *Gai Pied* « Une des tristesses de Jean fut de ne pas avoir déposé le titre de *Gai Pied* et lorsqu'il le quitta, il s'en trouva dépossédé. Aussi lorsque je crée **AIDES**, la 1^{ère} chose qu'il me dit fut de déposer la marque. J'hésitai d'abord à traiter cela comme une propriété mais, sentant les conflits, je fis du titre la propriété de la majorité de l'association : aussi je dois à Jean la pérennité du nom de **AIDES** »

12-13 novembre 1984 : rencontre lesbienne sur l'autonomie et l'indépendance proposée par l'assemblée générale finale *Lesbos* de l'**UEH** de **Marseille** qui avait conclu sur l'autonomie du mouvement lesbien

22 novembre 1984 / 20 octobre 1985 : dates retenues comme limites pour la "faute lourde" de l'Etat dans "l'affaire du sang contaminé" (arrêt du Conseil d'Etat, contentieux, 9 avril 1993)

Décembre 1984 : le n° 24 de *Masques* l'hiver 1984-1985 publie un article de Daniel **Guérin** intitulé *Le tourment de François Mauriac*, pour **Guérin, Mauriac** incarne le phénomène de la honte de soi de l'impossibilité d'accepter son désir envers les jeunes hommes, il évoque « la plainte douloureuse, si peu atténuée par la foi » de François **Mauriac**

Fin décembre 1984 : Mise au point du *test Elisa*. Il sera peu à peu disponible en France en 1985. Les militants homosexuels, inquiets d'un éventuel fichage, sont hostiles au test, et le font savoir.

31 décembre 1984 : 377 cas de sida ont été recensés en France (dont 232 homo-bisexuels)

1985-1989

<https://www.memoire-sexualites.org/annees-80-85-89/>

Les *morts du sida à Marseille* 1985-1990 : Djamel Rahmani 1985 (GLH) ; Martha ; Marco Lemaire octobre 1989 (GLH) ; Roland Thélu (GLH) ; Louis-Alain Gomez (GLH) ; Michel Boré de Loisy (ex-amant de Pierre Jolivet) ; Claude Ciccione (GLH) ; Emmanuel Gualino (journaliste à La Marseillaise) ; et au-delà : Alain Julien (GLH) ; Gérard Vallat (GLH) ; Serge Giacalone (GLH, ami de Alain Kakou) ; Jean-François Gagneux (Aides, David et Jonathan) ; Patrick Dou (Nounours) 15 mai 1994 (GLH) ; René Fargeat 3 septembre 1995 ; Bruno Guitard (GLH) ; etc.

Les *morts du sida au niveau national* 1985-1990 : Jean-Pierre Joecker (revue Masques) ; Jean-Marie Gombettes (revue Masques) ; Gérard Maison (CUARH) ; et au-delà : Alain Leroy (*Jeanne d'Arc*) 29 mai 1991 (RHIF) ; Vincent Legret (CUARH) 18 mai 1992 ; Frank Arnal (rédacteur en chef de Gai Pied 1981-1888) janvier 1993 ; Jean-Pierre Meyer-Genton (les Mots à la Bouche) 24 juillet 1996, et tant d'autres

1985-1987 : le *CUARH* (*comité d'urgence anti-répression homosexuelle*) créé en 1979 arrive au terme de son existence, c'est aussi la fin du journal *Homophonies*, son outil de communication ; l'heure est à d'autres militantismes et d'autres média

1985 : les *années Sida* sont terribles à **Aix en Provence** comme ailleurs (Grégoire **Herpin** et l'*Impératrice d'Annam* de la « *Mouvance folle lesbienne* » mourront du Sida, **Jean-Marie** des *Mirabelles* atteint du Sida se défenestrea à l'hôpital)

1985 : à **Marseille**, création de *Aides Provence* en liaison avec **AIDES** national, Thierry **Gamby** président, présence dans les hôpitaux, présence auprès des malades, interventions multiples de prévention, aux côtés des 1^{ers} salariés s'activent de nombreux bénévoles

1985 : à **Marseille**, la *Boulangerie gay* (ancienne boulangerie, 48 rue de Bruys) dernière année de la présidence de Jacques **Fortin** ; organisation de l'UEH de juillet 1985

Juillet 1985 : 4^{ème} *Université d'été homosexuelle* organisée par le GLH de Marseille ; Gérard **Goyet**, animateur du premier café-théâtre marseillais (subventionné par la Ville de Marseille) qui accueille de nombreux artistes (rue du Chantier, puis Place Thiers), anime les soirées des UEH ; parmi les thèmes traités, le SIDA, l'*association des Médecins Gais (AMG)* est invitée pour traiter de la question avec Jacques **Leibowitch**, mais Daniel **Defert** est heureux de « débarquer » avec Frédéric **Edelman** et Alain **Brugeat**, avec des sacs de capotes dans ce « milieu assez mal préparé », Jean **le Bitoux** l'aide à organiser sa conférence, il fait salle comble, Daniel **Defert** écrira « la majorité des médecins de Marseille quitta l'*AMG* pour fonder *AIDES Marseille* autour du dermatologue Thierry **Gamby** », ce sera la 1^{ère} extension de Aides ; autour de Thierry Gamby il y aura Alain **Danan**, Gérard **Bourgue**, Jean-François **Gagneux** ; après **Marseille**, Aides créera une antenne à **Grenoble**

25 juillet 1985 : l'Assemblée nationale adopte un *amendement* de Jean-Pierre **Michel** étendant le champ des lois antiracistes aux *discriminations en raison des « mœurs »* : le délit de discrimination fondé sur *l'origine* d'une personne, *son sexe*, *ses mœurs* et *sa situation de famille* est créé ; **HES** a œuvré en coulisse pour que les *lois antiracistes* soient étendues à

l'orientation sexuelle (« les mœurs ») et pas seulement aux discriminations sexistes (projet de loi 2661 de 1985), plusieurs députés ont été sollicités pour présenter des amendements (Ghislaine **Toutain** dont l'assistant parlementaire est Patrick **Bloche**, et Jean-Pierre **Michel**)

Août 1985 : création de l'association **Vaincre le Sida (VLS)** issue d'une proposition formulée par l'*association des Médecins gais*, animée par Philippe **Meyer**, lors de l'**UEH** de Marseille le 11 juillet 1985 ; 1^{ère} association de lutte contre le sida, pionnière dans l'aide aux malades, elle éditera des brochures et ouvrira une ligne téléphonique

1986-1987 : à **Marseille**, le **GLH** quitte son local de la rue de Bruys (l'année où Jacques **Fortin** quitte la présidence du GLH) ; il s'installe dans les locaux du *Bateau Ivre* (rue Fongate), présidence de François-Claude **Gianioni** ; débats, expositions ; organisation de l'**UEH** de 1987 ; fermeture du Bateau Ivre peu de temps après l'**UEH** de 1987 (disparition du GLH, disparition des **UEH**, une quinzaine de *membres du GLH sont atteints par le sida* et mourront, y compris François-Claude Gianoni)

1986 : année de la disparition du **CUARH** ; dès lors aucune structure susceptible de constituer un interlocuteur privilégié des pouvoirs publics n'émerge durablement, **HES** prend pour partie le relais du **CUARH**, mais là où le **CUARH** œuvrait par des pétitions et des manifestations, **HES** opère davantage en coulisse

31 décembre 1986 : **2 213 cas de sida** ont été recensés en France (dont 1 363 homo-bisexuels).

1987-1990 : à **Marseille**, la fermeture du local du **GLH le Bateau Ivre**, à l'automne, a un impact important, c'est la fin du **GLH** (et la fin des **UEH**, la dernière est au cours de l'été 1987) ; beaucoup de *gays* - militants ou pas - considèrent qu'ils ont perdu un lieu de rencontre, et les *lesbiennes* militantes ressentent aussi cette disparition sévèrement ; ce sont des *années d'effondrement de la vie sociale homosexuelle*, lié pour une grande part au *sida*

1987 : à **Marseille**, **Aides Provence** développe son action en direction de lycéens et organise une soirée par semaine d'information sur le sida en direction du milieu homosexuel au **Kempson**, rue Beauvau (Michel **Bourelly** rentre en contact avec eux au **Kempson**) ; de son côté Bruno **Spire**, futur président de **Aides**, rencontrera en 1988 à Paris Daniel **Defert**, président-fondateur de **Aides** ; **Aides Marseille** regroupe peu à peu une vingtaine de personnes

1987 : à **Aix-en-Provence**, Patrick **Cardon** fonde l'association *Gay Kitch Camp (GKC)* ; deux ans plus tard il s'installera à **Lille** où **GKC** sera d'abord une *maison d'édition* destinée à rééditer des textes devenus introuvables (en 2005 il s'installera à **Montpellier**)

Juillet 1987 : 5^{ème} *Université d'été homosexuelle* à **Marseille**, thème *Créer nos vies*, le mouvement gay militant d'extrême droite **Gaie France** est exclu ; **Lesbia** y organise une fête de 200 lesbiennes

31 décembre 1987 : **4 458 cas cumulés de sida** sont recensés en France (dont 2 614 homo-bisexuels).

28 août 1988 : décès du philosophe et militant homosexuel Guy **Hocquenghem** (1946-1988) ; au lycée Henri IV il a comme professeur René **Schérer**, avec lequel il a une liaison amoureuse, membre de la **JCR** (*jeunesse communiste révolutionnaire*) trotskyste dès 1962,

entré à Normale supérieure en 1966, il participe à l'occupation de la Sorbonne en 1968 et écrit dans le journal *Action*, il est exclu de la **Ligue communiste** lors de sa fondation en 1969, il s'intéresse à la *Révolution culturelle* de Mao Tsé Toung et milite à **VLR** (*Vive la Révolution*) écrivant dans son journal **Tout!** ; il devient l'un des fondateurs du **FHAR** en 1971, il publie la même année *Le Désir homosexuel* dans lequel il s'insurge contre les analyses médicales et psychiatriques qui prétendent tout savoir sur le sujet ; dans une interview au *Nouvel Observateur* le 10 janvier 1972 il est le premier à faire un coming out public (si l'on excepte Paul **Verlaine** en 1888 dans *La Cravache parisienne*), il coordonne en 1973 le n° spécial de **Recherches** sur l'homosexualité intitulé **Trois milliards de pervers : grande encyclopédie des homosexualités**, qui vaut à son directeur Félix **Guattari** une condamnation par la justice, puis il collabore à **Libération** et est chargé de cours à *Paris VIII-Vincennes* aux côtés de René **Schérer**, Gilles **Deleuze** et François **Chatelet**, au sein du département fondé par Michel **Foucault** ; il s'est présenté comme candidat homosexuel aux élections législatives du 8 mars 1978, obtenant un très faible score ; il anime des émissions de radio sur *Fréquence Gaie* ; il a écrit de nombreux livres, romans et essais dont *L'après-mai des faunes* en 1974, *La dérive homosexuelle* en 1977, *La beauté du métis*, , *L'Amour en relief* en 1982 ; il écrit *Les Petits garçons* en 1983, un récit romancé des poursuites engagées contre le centre éducatif du **Coral**, puis *La colère de l'Agneau* en 1985 qui évoque Saint-Jean l'évangéliste, et participé à plusieurs émissions de télévision ; en 1979 il a réalisé *Race d'Ep. Un siècle d'images de l'homosexualité*, une recherche historique qui sera censurée ; il est mort du sida, sans avoir parlé de cette maladie ; Gabriel **Matzneff** écrira en 2015 : "Cher Guy Hocquenghem, comme tu nous manques ! Comme ta lucidité, ton insolence nous serait précieuse" ; à l'inverse, en 2020, lorsque la plaque apposée par la mairie de Paris sera vivement contestée par le mouvement féministe (dans le sillage de "l'affaire" Gabriel **Matzneff**), Frédéric **Martel** récapitulera les dérives d'Hocquenghem qui expliquent cette mise en cause, sa position en faveur de la **pédophilie**, par exemple à travers son roman *Les petits garçons*, inspirée du livre *Emile pervers* publié par de René **Schérer** en 1974, sa position sur le **sida** dont il a nié l'importance, refusant le préservatif au nom de l'hygiénisme et attaquant injustement l'association **Aides** (dans des articles de **Gai-Pied Hebdo** en juillet et septembre 1985), et sa position sur le **viol**, critiquant les femmes qui se plaignent de viols et réclament sa pénalisation, refusant tout recours à la justice bourgeoise (dans **Libération** le 29 mars 1977 et le 11 août 1979, et dans *La dérive homosexuelle*)